

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.

Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

M. Camille Blanc, président du Conseil d'administration de la Société des Bains de Mer, MM. Georges Baltazzi, Brossaud de Juigné et Auguste Piedallu, membres du Conseil, sont arrivés avant-hier dans la Principauté, venant de Paris.

La Société musicale la *Lyre* et la Chorale l'*Avenir*, dont nous avons, dans notre précédent numéro, signalé les brillants succès au Concours international de Milan, ont, à leur retour dans la Principauté, été l'objet de la part de la population monégasque de chaleureuses manifestations de sympathie.

Les deux Sociétés s'étaient séparées à Milan au lendemain du concours, et tandis que la *Lyre* revenait à Monaco, les membres de la Chorale, retardant leur retour, partaient en excursion aux lacs italiens.

La *Lyre*, au succès de laquelle son distingué président, M. le commandant Alban Gastaldi, avait été applaudir à Milan — abandonnant momentanément pour cela sa villégiature de Ferney-Voltaire, — est arrivée à Monaco mardi soir, à 5 heures 20. Il y avait foule pour l'accueillir aux abords de la gare où les Sociétés locales, avec leurs drapeaux, étaient venues à la rencontre des lauréats. Mentionnons la présence de : la *Société Philharmonique*, le *Sport Vélocipédique*, l'*Estudiantina Monégasque*, l'*Etoile*, l'*Accord Parfait*, la Société sportive *Monaco* et l'Association des *Amis de la Jeunesse*.

Les membres de la *Lyre*, ayant à leur tête M. Chiabaut, leur secrétaire, ont été reçus et félicités, à leur descente du train, par M. Noghès, vice-président de la Société des Régates, qui, au nom de toutes les Sociétés locales, a remis aux lauréats de très belles palmes ou couronnes dorées.

La *Philharmonique* a ensuite joué l'*Hymne Monégasque*, puis le cortège, précédé de l'excellente musique dirigée par M. Schwentzer, et dans lequel figuraient toutes les Sociétés, s'est rendu au siège de la *Société des Régates* où un vermouth d'honneur a été servi.

M. Noghès, au nom de la *Société des Régates*, a vivement félicité les lauréats de leurs brillants succès et a, en très heureux termes, associé, dans son toast, M. le commandant Alban Gastaldi, à l'infatigable dévouement duquel il a rendu hommage, et M. Audibert, chef de la *Lyre*, dont il a loué le talent artistique. M. Chiabaut s'est fait ensuite l'interprète de ses camarades et a dit combien ils étaient touchés du cordial accueil que leur avaient fait la population monégasque et les Sociétés locales. Enfin, M. Rey, au nom de la Société sportive *Monaco*, a clôturé la série des toasts en levant son verre à la *Lyre*.

La Chorale l'*Avenir* est rentrée de son excursion

aux lacs italiens, jeudi soir, à 6 h. 38. Les manifestations de sympathie qui avaient accompagné le retour de la *Lyre* se sont renouvelées à son arrivée.

La même affluence et toutes les Sociétés locales, avec leur drapeau, ont participé à sa réception. Notons cependant la délicate attention qu'avaient eue les membres d'honneur de l'*Avenir*, en groupant leurs fillettes, costumées de blanc, sur le quai de la gare, pour leur faire offrir aux lauréats, à leur descente du train, une très belle gerbe de fleurs.

La Chorale qu'accompagnait son dévoué président, M. Félix Gindre, a reçu les premières félicitations de M. Gustave Bérenger, secrétaire de la *Philharmonique*, qui, dans une charmante improvisation, s'est fait l'interprète des Sociétés présentes, en adressant aux lauréats les éloges que justifiait leur victoire et en rendant hommage à leur chef, M. Nef.

Au vin d'honneur qui a suivi au siège de la Société des Régates, M. Noghès a célébré en excellents termes le succès de la Chorale : « Nous savions, a-t-il dit, que vous reviendriez couverts de lauriers, mais nous nous réjouissons d'autant plus, qu'ayant à lutter contre des Sociétés rivales de grande réputation, vous avez très vaillamment et très courageusement enlevé les médailles qui ajoutent de nouveaux fleurons de gloire à votre drapeau. »

M. Félix Gindre, après avoir remercié M. Noghès de ses bonnes paroles, a fait ressortir combien le concours avait été sérieux et la vive satisfaction que la Chorale avait eue de triompher, parce qu'elle savait que sa victoire rejallirait un peu sur la Principauté.

La réunion a encore applaudi M. Rebours qui, au nom de l'*Estudiantina* qu'il préside, s'est réjoui de la bonne harmonie qui règne parmi les Sociétés Monégasques. On ne saurait, en effet, en avoir une meilleure preuve que le spectacle de charnante cordialité qu'ont offert ces deux réceptions.

Ajoutons qu'au cours de leur séjour à Milan, les deux Sociétés monégasques ont reçu de divers côtés les témoignages les plus flatteurs. C'est ainsi que le grand banquet de la Chorale qui, après la proclamation des prix, a eu lieu le 2 septembre à l'hôtel Marino, a été honoré de la présence du comte Joseph Caccia Dominioni, consul de Monaco à Milan. Le distingué représentant de la Principauté a chaleureusement félicité la Société de la belle victoire artistique qu'elle venait de remporter, et M. Félix Gindre lui a répondu en exprimant sa profonde gratitude. Au même banquet, l'honorable président de la Chorale a porté en excellents termes un toast à LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie et à S. A. S. le Prince de Monaco, sans oublier tous ceux auxquels l'*Avenir* doit ses succès et sa prospérité, en particulier l'Administration de la Société des Bains de Mer ainsi que tous les dévoués membres honoraires de la Chorale et son vaillant chef, M. A. Nef.

La Société des Régates a fait, dimanche, une sortie à Juan-les-Pins, qui a donné l'occasion aux sociétaires fervents de la navigation de plaisance d'effectuer une très intéressante croisière et aux non-pratiquants de goûter l'agrément d'une charmante promenade à bord du *Gladiateur*.

La croisière Monaco-Antibes a eu lieu samedi par un assez fort vent d'Est qui chassait à plaisir les embarcations vers Antibes.

L'épreuve pour yachts de un à dix tonneaux, avec allégeances, groupait sept concurrents. Par suite du vent, la course a été fertile en péripéties passionnantes où l'ardeur et l'habileté dans la manœuvre trouvèrent de part et d'autre à s'employer. Partie de la Principauté à 7 heures, la flottille monégasque atteignait, presque en groupe, le port d'Antibes vers midi.

Voici les résultats de cette croisière :

Yachts :

- 1^{er}, *Yetta I*, à M. Henri Vatrican; temps réel, 5 h. 11' 42"; temps compensé, 5 h. 11' 42";
- 2^e, *Folletto*, à M. Jean Barral; temps réel, 5 h. 9' 55"; temps compensé, 5 h. 42' 25";
- 3^e, *Monaco*, à MM. Gougy et Faraut; temps réel, 5 h. 34' 25"; temps compensé, 5 h. 52' 31";
- 4^e, *Yetta II*, à M. Jean Vatrican; temps réel, 5 h. 45' 45"; temps compensé, 6 h. 22' 31".

Bateaux de plaisance :

- 1^{er}, *Marie*, à M. Saccone Pascal, en 5 h. 30' 50";
- 2^e, *Louise*, à M. François Camia, en 6 h. 2' 42";
- 3^e, *Aïda*, à M. Bernard Saccone, en 7 h. 15".

Les membres de la Société des Régates que n'avait pas séduit l'attrait de la croisière ont rejoint, dimanche matin, leurs vaillants camarades. La plupart des excursionnistes ont effectué la promenade à bord du vapeur le *Gladiateur* et ont ainsi goûté le charme de cette sortie le long des déchirures de la côte, alors que le soleil levant éclaire le lumineux panorama du rivage et dore les crêtes dentelées des Alpes. Une excellente musique, groupée sous la direction de M. Capella, n'a cessé, durant le trajet, de faire entendre ses meilleurs airs, après avoir au départ salué Monaco aux accents de l'*Hymne Monégasque*.

Quelques excursionnistes avaient préféré se rendre par le train à Antibes, où tous les sociétaires se sont retrouvés et, précédés de la musique, sont allés donner une aubade sous les fenêtres de la Mairie. L'*Hymne Monégasque* et la *Marseillaise* ont été joués, tour à tour, aux applaudissements de la foule. M. Noghès, président de la Société des Régates, a été reçu ensuite par le maire, M. Chancel, qui l'a vivement remercié de sa délicate attention.

Deux voitures de tramways, retenues grâce aux bonnes dispositions prises par M. Ch. Xhrouet, secrétaire de la Société, emmenaient peu après les excursionnistes à Juan-les-Pins, où devait avoir lieu le banquet. La table était dressée en plein air, dans un coquet encadrement de verdure qu'ornaient les armoiries de Monaco et la multitude des pavillons-sigaux de la Société.

M. Noghès présidait, en l'absence de M. Néri qui, à son grand regret, n'avait pu prendre part à la sortie. Il avait à ses côtés le lieutenant de vaisseau Quernel, président de la Société des Régates d'Antibes, et M. Xhrouet, secrétaire de la Société des Régates.

Au dessert, M. Noghès, dans un toast très applaudi, a rappelé la pensée du poète qui a prétendu que chaque homme a deux pays, le sien et puis la France.

Cette pensée, a-t-il ajouté, est particulièrement applicable aux habitants de la Principauté dont l'histoire est intimement liée à celle de la France. Il a rappelé ensuite la généreuse libéralité de S. A. S. le Prince Albert qui vient de faire à la science française un superbe don destiné à resserrer encore les liens qui unissent les deux pays.

En terminant, M. Noghès a porté un toast au lieutenant Quernel, président de la Société des Régates d'Antibes; à M. Fallières, président de la République française, et à S. A. S. le Prince Albert, l'infatigable navigateur qui donne aux membres de la Société des Régates un si bel exemple.

De chaleureux applaudissements accueillent ces deux toasts que soulignent la *Marseillaise* et l'*Hymne Monégasque* et auxquels le lieutenant Quernel répond en buvant à la Société des Régates.

L'après-midi s'est passé gaiement, et à cinq heures on s'embarquait à Antibes, à bord du *Gladiateur*, à la remorque duquel s'amarrèrent les frères embarcations de promenade ou de course dont on venait de fêter les prouesses.

Les excursionnistes étaient de retour à sept heures et demie dans la Principauté, ravis d'une aussi agréable journée de plein air et de bonne camaraderie.

Les bureaux du Consulat de France sont transférés, depuis hier, à la villa Odile, 8, rue des Moneghetti, à la Condamine.

SUR LE LITTORAL

De Nice :

M. Flaminus Raiberti, député des Alpes-Maritimes, est arrivé avant-hier de Paris, se rendant dans ses propriétés de Contes où se trouve sa famille.

M. F. L. Cappati, directeur général de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre au ministère des Finances, qui, depuis près d'un mois, villégiaturait en ses propriétés de La Trinité-Victor, quittera Nice aujourd'hui mardi, pour reprendre possession de son poste à Paris.

M. Noblemaire, directeur général de la Cie P.-L.-M., était dimanche de passage à Nice.

M. Magny, chef de cabinet du Préfet, est parti en congé d'un mois.

Lettre de Paris

Paris, 9 septembre 1906.

Les amateurs d'huîtres sont dans la joie, car nous voici entrés dans ce mois de septembre dont ils escomptaient si impatiemment la venue. Pourquoi direz-vous ? C'est, comme vous savez, que les mangeurs d'huîtres, plus prudents que les amateurs de champignons, prétendent que ces mollusques ne valent rien, et sont même dangereux, hors des mois en r, c'est-à-dire du 30 avril au 1^{er} septembre.

L'élevage de l'huître se fait aujourd'hui sur une si vaste échelle que le plus pauvre peut, sans grand dommage pour sa bourse, se payer de temps en temps une douzaine de portugaises.

Ce sont les huîtres du prolétaire. Et elles n'ont plus guère de « portugais » que le nom. Car elles nous viennent, pour la plupart... de France, tout simplement. Et voici l'origine de leur nom de baptême, telle que me l'a rapportée, hier, le maître-queue d'un grand restaurant boulevardier :

En 1866, un bateau français, le *Mortaisien*, (qui servit longtemps de ponton au débarcadère de Pauillac), arrivait de Lisbonne par le mauvais temps et était forcé de remonter jusqu'à Bordeaux. Il portait un chargement d'huîtres portugaises. Lorsqu'il put regagner la mer, le capitaine jugeant sa cargaison perdue, la fit jeter dans la Gironde, aux environs de Richard et de Talais. Ce fut l'origine d'un immense gisement huître.

Il n'y a pas d'huître plus envahissante. Elle se plut, se développa en cet endroit et ne tarda pas à donner à ceux qui l'aiderent à se propager un bénéfice considérable. Et, depuis, la portugaise, naturalisée, est restée en grand honneur sur les côtes du Bordelais.

Autre détail, un peu technique, mais non sans utilité; voulez-vous connaître l'âge d'une huître ?...

Le procédé est bien simple (je le dois encore à mon maître-queue), et je vous le livre gratuitement :

Vous n'ignorez pas que les deux coquilles de l'huître sont réunies par un ligament corné intérieur. Autour du point d'insertion de ce ligament, la nacre se dépose en couches successives et finit par former de petites striures parfaitement visibles à l'œil. Or, chacune de ces minces cannelures dans la nacre représente une année. Il est donc plus facile de calculer l'âge de ces mollusques que celui de maintes coquillettes.

Le meilleur âge, sinon pour les huîtres — tout au moins le meilleur qu'elles peuvent avoir pour ceux qui les dégustent — est entre trois et quatre ans. Cependant, les huîtres d'Ostende se « laissent manger » jusqu'à dix ans.

On affirme, enfin, que certaines espèces d'huîtres peuvent vivre centenaires.

J'ai peur de n'avoir pas le temps de vérifier...

..

Nous connaissons la fermeture de la chasse et de la pêche, et la protection des richesses naturelles s'est étendue aux forêts. Mais, autant que bien des animaux, autant que les arbres, certaines plantes disparaissent parce qu'on les saccage inconsidérément à cause de la beauté de leurs fleurs, ou de leurs propriétés aromatiques qui les font entrer dans la composition des liqueurs et des vermouths. Aussi la Suisse et l'Autriche, dans la région du Tyrol, se sont-elles décidées à prohiber la cueillette, le transport et la vente d'un très grand nombre de fleurs. Avoir un edelweiss à la boutonnière expose à des amendes, sinon même à de la prison.

Et voici qu'en France on entre dans cette voie de protection énergique. On ne va heureusement pas si loin, car les exagérations déconsidèrent parfois des buts très louables. Les préfets de l'Isère, des Hautes-Alpes, etc., viennent par arrêté de proscrire l'arrachage, le colportage et la vente de certaines plantes alpestres en voie de disparition, y compris l'edelweiss. Un particulier peut toujours cueillir les fleurs et en faire même des bouquets, mais il ne faut pas qu'il enlève les racines, et cette défense est bien légitime.

* * *

A propos de la bague au diamant bleu, M. Jean de Mitty, historien des élégances, a fait ces déclarations :

— « La seule bague permise à un homme est la chevalière. Il est cependant des licences. Mais encore faut-il en user avec discrétion. Ainsi le duc de Marlborough porte quelquefois à son doigt un rubis volumineux dont Henri VIII fit jadis hommage à la belle Anne Boleyn. Le comte de Montesquiou possède une topaze merveilleuse ayant appartenu à l'impératrice Joséphine... Tels littérateurs que je pourrais citer ont également une collection de bagues d'un très grand intérêt. Mais ce qu'il faut condamner, voyez-vous, c'est la ferblanterie... »

« Il faut comprendre aussi que le choix, la forme, la nature des bagues doivent être en harmonie avec la *physionomie* de la main. Toute main a sa physionomie, sa structure propre, sa personnalité. L'art est de choisir la bague qui lui convient, qui la fait valoir, qui en rehausse les lignes, et qui, pour ainsi dire, la complète... »

L'art de choisir la bague ! La question est de savoir si M. Greger excelle dans cet art... L. S.

BULLETIN DE L'ARBITRAGE ET DE LA PAIX

Le Congrès de Milan. — Le 15^e Congrès universel de la paix s'ouvrira à Milan, sous la présidence de M. Tittoni, ministre des Affaires étrangères d'Italie, le 15 septembre, à 9 heures du matin, villa Reale, via Palestro. Les membres du Comité d'honneur sont, pour la France : MM. Frédéric Passy, d'Estournelles de Constans, Charles Richet, Emile Arnaud, Gaston Moch, Jean Finot, Charles Beauquier, et M^{me} Séverine. Le programme comporte l'étude des questions suivantes :

Actualités politiques ayant trait à la guerre et à la paix; sanction des sentences arbitrales; programme de la 2^e conférence de La Haye; enseignement international; éducation pacifique; droit international; rapports du pacifisme avec le mouvement ouvrier et agricole; propositions éventuelles; siège du 16^e Congrès; appel aux nations.

En dehors des séances, il y aura : le 15 septembre, à 9 heures du soir, réception par l'*Unione Lombarda*, société internationale pour la paix, de Milan; le 16 septembre, à 9 heures, banquet offert par la Municipalité de Milan; le 18 septembre, excursion au lac Majeur; le 20 septembre, à 4 heures, réception par la municipalité au Castello Sforzesco; le 21 septembre, à 4 heures, visite au pavillon de la Paix, dans l'Exposition, et participation au referendum « Paix armée ou désarmement progressif »; à 9 heures du soir, dans les salons de la Permanente des Beaux-Arts, on jouera une pièce en deux actes de M. Charles Richet : *la Paix et la Guerre*. Plusieurs orateurs pacifistes se feront entendre. Le 22 septembre, séance et banquet de clôture.

La Ligue internationale de la paix et de la liberté tiendra son assemblée générale sous la présidence de M. Emile Arnaud, le dimanche 16 septembre, à 2 h. 1/2, à la villa Reale. Les prix et médailles du Concours sur l'arbitrage international (prix Narcisse Thibault) seront décernés au Congrès le lundi 17 septembre, dans la séance du matin.

MARINE ET COLONIES

Le Congrès colonial de Marseille. — Le Congrès colonial qui se tient à Marseille, à l'occasion de l'Exposition, s'est ouvert mardi dernier, sous la présidence de M. J. Charles-Roux, commissaire général de l'Exposition coloniale, président du Congrès.

M. Charles-Roux a souhaité la bienvenue aux congressistes et parlé de l'Exposition coloniale, œuvre dont le Congrès doit être le couronnement. Une exposition est, en effet, une œuvre incomplète; on ne peut y montrer que des résultats. Il s'agit de rechercher comment ces résultats ont été obtenus et si le résultat n'aurait pu être supérieur en employant de meilleures méthodes. Ce sera l'objet du Congrès. Par l'examen critique des institutions actuelles, on peut en espérer poursuivre l'amélioration.

« Le champ est vaste, la tâche complexe et difficile. Il ne s'agit, en effet, de rien moins que d'ébaucher, pour ainsi dire de toutes pièces, une science nouvelle dont la nécessité s'impose à nous avec un caractère autrement impérieux qu'à nos devanciers.

« Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer ce qu'était l'empire colonial de la France, il y a trente-cinq ans, à ce qu'il est aujourd'hui : moins d'un million de kilomètres carrés et de cinq millions d'habitants, tel était le domaine colonial de la France, en 1870, à la fin du second Empire.

« A l'heure actuelle, notre domination englobe plus de douze millions de kilomètres carrés et nous sommes loin des 600 millions de francs que représentait le mouvement commercial de nos colonies, il y a quelque trente-cinq ans, et dont un tiers seulement, soit 200 millions environ, profitait au commerce français, tant à l'importation qu'à l'exportation.

« D'après les statistiques publiées pour 1904 par l'*Office colonial*, et qui comprennent l'Algérie et la Tunisie, nous voici à 1.586 millions, nous acheminant vers les deux milliards, et, dans ce total, la part de la France est de 965 millions.

« Si, du mouvement du commerce, nous passons à celui de la navigation, nous constatons qu'à ce point de vue, notre empire colonial tient dans l'activité économique de notre pays une place peut-être encore plus importante.

« Les marchandises embarquées dans nos colonies sous pavillon français, en 1904, représentent un tonnage de 799.035 tonnes, auquel il faut ajouter 1.491.449 tonnes pour l'Algérie et la Tunisie. Les marchandises débarquées de navires français représentent 393.726 tonnes pour nos colonies, plus 386.157 tonnes pour nos possessions méditerranéennes, ce qui forme un total de 4.070.367 tonnes, transportées par notre marine mar-

chande. Où en serait-elle si elle était privée de cet aliment?

« Tout Français, même à son insu, est devenu un colonial, mais il faudrait également que tout Français fut doublé d'un marin.

« Oui, messieurs, une marine marchande nationale, nombreuse et prospère, est le corollaire obligatoire de notre empire colonial, mais, en dehors de ce but utilitaire, un intérêt d'un genre tout spécial, et d'un prix inestimable, s'attache à la présence, sur toutes les mers du globe, du pavillon national glorieusement promené; une flotte marchande n'est pas seulement pour un pays un instrument de fortune, c'est encore un signe de crédit, un signe de force, la preuve affirmée, devant tous les peuples, de sa puissance.

« Mais nos colonies ne valent pas uniquement par les profits directs du trafic auquel elles donnent lieu. Elles constituent, de plus, ainsi qu'on le dit en style militaire, des « bases d'opération » permettant à notre commerce de rayonner dans les pays voisins. Peut-être n'avons-nous pas su tirer un parti suffisant des facilités et des avantages qu'elles nous offrent à cet égard.

« La hardiesse en affaires n'est pas notre qualité dominante; nous redoutons de nous aventurer dans le lointain, dans l'inconnu. Avec ces postes intermédiaires qui s'appellent les colonies, notre timidité n'a plus les mêmes excuses. Elles nous rapprochent des débouchés nouveaux à conquérir; elles nous fournissent les moyens de les mieux connaître.

« Vous voyez, messieurs, combien de graves problèmes sollicitent votre attention. En dehors de la France continentale, nous avons toute une autre France à gouverner, à administrer, à défendre, à mettre en valeur, une France plus peuplée et vingt fois plus étendue, dont le budget dépasse 440 millions, et dont le réseau ferré, en exploitation ou en cours de construction, mesure déjà plus de 9,000 kilomètres. »

En terminant, M. Charles-Roux remercie tous ceux qui, à commencer par le Ministre des colonies, lui ont prêté leur concours pour l'organisation du Congrès.

Après ce discours applaudi par l'assistance entière, M. Poinset, directeur du Service colonial, s'est fait l'interprète de M. Leygues, ministre des colonies, en apportant à M. Charles-Roux et aux organisateurs de ce Congrès les félicitations et les remerciements du ministre pour l'œuvre qu'ils ont entreprise.

M. Depinçé, membre du Conseil supérieur des colonies, secrétaire général du Congrès colonial, a expliqué ensuite l'organisation matérielle et la marche des travaux du Congrès.

La séance a été levée et les congressistes, sous la conduite de M. Jules Charles-Roux et de M. Morel, directeur de l'Exposition, ont visité les divers palais de l'Exposition coloniale.

Le lendemain, les membres du Congrès colonial national ont visité les ports et l'outillage des bassins, les entrepôts de la Compagnie des Docks, et ont assisté à des manœuvres de déchargement de blé par machines aspiratoires.

Après cette instructive promenade, les congressistes ont visité en détail le palais océanographique et le musée de l'Institut colonial, dont les honneurs leur ont été faits par le docteur Hæckel, directeur du musée, commissaire-adjoint de l'Exposition coloniale.

Les moteurs à pétrole dans la Marine militaire. — Ces jours-ci ont eu lieu, à Toulon, les essais du sous-marin Y, qui ont pour objet d'expérimenter le moteur à pétrole de ce bateau. On sait que l'adoption ou le rejet des moteurs à pétrole par la marine militaire dépend des résultats de ces essais.

On attend, en effet, la fin des expériences en cours, pour achever les sous-marins *Saphir*, *Topaze* et *Turquoise*, en construction sur les cales du Mourillon, à Toulon. Ces bateaux auront un déplacement de 390 tonnes, une puissance de 600 chevaux, un équipage de 21 hommes et seront armés de 6 lance-torpilles. On ne procédera à l'installation des moteurs à bord de ces grands sous-marins que lorsqu'il aura été démontré absolument que le moteur du Y a fonctionné de façon irréprochable. Dans le cas où ces essais ne seraient pas concluants, on laisse entendre que l'on reviendrait volon-

tiers au moteur à vapeur pour la navigation en surface des grosses unités des flottilles sous-marines. Le cas échéant, ce serait un retour en arrière de sept années.

En effet, le torpilleur-submersible *Narval*, lancé en 1899, fut muni d'une chaudière actionnant le moteur pendant la marche en surface, et, à l'époque, l'emploi de la vapeur à bord des sous-marins fut vivement critiqué. On remarqua qu'en vue de l'ennemi, pour passer de la navigation en surface à la navigation en plongée, les dispositions à prendre exigeaient un temps relativement long, exposant le sous-marin aux coups de l'artillerie. Il n'est pas possible, on le conçoit, de plonger avec une chaudière sous pression; il faut mettre bas les feux et ramener la température à un degré normal.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Photographie des Couleurs. — M. G. Lippmann, de l'Académie des sciences, vient de trouver un nouveau moyen d'obtenir la photographie directe des couleurs.

Voici une plaque de verre, un cliché sur lequel on voit, par exemple, un vitrail, un bouquet, épreuve en noir, avec ses ombres et ses pénombres. C'est la photographie banale que nous faisons tous les jours. Mais, magie de la science! prenez ce cliché, placez-le dans un petit appareil spécial, comme vous le feriez d'une vue introduite dans un stéréoscope, et regardez à travers l'objectif. Merveille! L'épreuve, tout à l'heure noire, s'éclaire; elle apparaît avec les couleurs du vitrail ou du bouquet; les teintes sont vives et éclatantes. C'est bien le vitrail, c'est bien le bouquet.

Le résultat, dans sa simplicité, est très remarquable. L'explication est plus complexe et réclame un certain effort d'attention, surtout quand on n'a pas présents dans la tête certains phénomènes de l'optique.

On sait bien que, si l'on dirige à travers une fente étroite un rayon lumineux qui va passer à travers un prisme, le prisme sépare les radiations, les étale, et nous voyons sous forme d'un arc-en-ciel apparaître les couleurs constitutives de la lumière blanche. Si on fait pénétrer seulement par la fente de la lumière rouge, après le passage à travers le prisme, nous ne verrons que de la lumière rouge; de même avec la lumière bleue, jaune, verte, etc. Par conséquent, en disposant côte à côte et parallèlement une série de fentes dont une ne recevrait que des rayons rouges, les autres des rayons bleus, etc., notre œil, placé en avant du prisme, retrouverait chacune de ces couleurs isolées. Il apercevrait les teintes qui sont venues au sortir du prisme.

Au lieu de notre œil, plaçons devant le système une plaque photographique et photographions à l'aide d'un objectif intercalé. Enfin, l'opération faite, replaçons le cliché comme il était au début. Maintenant, regardons à travers. La plaque photographique a reçu des impressions, des traces spéciales correspondant à chaque teinte sans mélange. Si donc la lumière blanche passe à travers la plaque, elle se résumera en ses radiations composantes. Chaque teinte ramenée à son point de départ par le prisme montrera chaque fente avec la couleur qui l'avait éclairée pendant l'opération.

En somme, les couleurs qui avaient frappé le prisme seront vues ainsi en suivant, au retour, le même chemin qu'à l'aller. Que l'on dispose donc devant une série de fentes un vitrail bleu et rouge, par exemple, toutes les fentes disposées devant le rouge apparaîtront rouges, les autres apparaîtront bleues et, par cet artifice très ingénieux, il nous sera permis de voir les objets avec leur véritable couleur.

Tel est, brièvement, le principe de la méthode. En pratique, au lieu de se servir de fentes accolées, M. Lippmann a recours à des lignes fines transparentes d'une trame lignée de cinq traits au millimètre. Cette trame est placée à l'entrée d'un agrandisseur photographique, c'est-à-dire d'une chambre noire, terminée en avant par un châssis avec plaque sensible, portant en son milieu une lentille convergente. Devant la lentille, on dispose un petit prisme avec son arête parallèle aux lignes transparentes de la trame. L'image colorisée ou l'objet en couleurs est projetée sur la trame; puis la plaque sensible est développée et remise en place. Alors, on revoit à travers la plaque l'image qui a posé avec ses couleurs. A la distance de la vision distincte, on ne discerne pas

la ligne de la trame, et l'image colorisée apparaît bien continue.

Il s'agit de premiers essais. M. Lippmann espère pouvoir éviter l'emploi de tout appareil pour voir les couleurs et constituer la plaque de façon qu'elle se suffise à elle-même. On supprimerait appareil et prisme. On produirait le même effet de dispersion des teintes en regardant la trame sous un autre réseau de cinq cents traits au millimètre. Il suffirait d'appliquer la trame avec ce grill sur l'épreuve développée pour distinguer de même les couleurs. Attendons-nous donc à voir bientôt entrer dans la pratique la photographie directe des couleurs.

VARIÉTÉ

Une enquête sur la littérature européenne

Le *Siecle* vient de publier une intéressante enquête sur la littérature européenne. Nous en détachons ce chapitre, qui traite spécialement de la littérature allemande :

Le courant des traductions (romans de théâtre) nous donne une idée assez inexacte de la littérature allemande. On ne nous traduit pas le plus généralement ce qui est d'essence et d'esprit allemand, mais au contraire ce qui en Allemagne est davantage influencé de l'esprit français. Exception faite pour Hauptmann que les apports de l'Œuvre et ceux d'Antoine ont implanté chez nous à la suite du mouvement ibsénien, nous connaissons à peine le nom des écrivains préférés de l'élite allemande, où d'ailleurs on ne nous rend pas la réciprocité et où les belles œuvres françaises, même celles qui passent ici pour réservées à un public de délicats, sont appréciées et souvent traduites. Nous avons demandé à un jeune poète allemand, M. Albert Dreyfus, que ses études critiques ont fait connaître déjà à Paris, aussi bien que des traductions de ses poèmes, une note sur l'état actuel de la littérature allemande. Il nous l'a donnée pleinement circonstanciée :

« En Allemagne, la situation économique est très favorable, mais l'art, spécialement la littérature, ne sont nullement en état florissant. D'où vient ce contraste ?

» Les victoires de 1870 ont donné à l'Allemagne une unité militaire et politique, mais intellectuellement superficielle, elles eurent comme conséquence une augmentation progressive des richesses particulières et, plus lentement, des richesses publiques, mais non pas une condensation des forces civilisatrices. La grande vigueur de l'Allemand n'existe qu'en apparence et physiquement, mais dans toutes ces questions de sensibilité et d'application intellectuelle il n'est qu'en état d'orientation. Oui, il pourrait marcher d'un pas solide, mais dans quelle direction marche-t-il ? Il la tâtonne. Certes, avant 1870, la conscience esthétique était plus grande qu'après; même actuellement, le désarroi quant au goût et au style est en croissance. Mais l'Allemagne est un peuple jeune; il doit passer par les maladies des enfants; si le présent ne satisfait pas, on peut tout espérer de l'avenir quand les forces disparates auront trouvé une résultante.

» L'état social actuel n'est pas fait davantage pour engendrer de grandes œuvres d'art définitives. La scission en castes veillant à leurs préjugés avec jalousie ne s'atténue que lentement. Les idées socialistes y font la besogne du levain. Or, les opinions morales et sociales des particuliers sont indécises, incertaines. En conséquence, il y a plus de mots d'ordres soit officiels, soit oppositionnels, que des idées, même butées, d'une classe prépondérante. Et sûrement, s'il y avait une telle classe, pour le moment elle serait réactionnaire.

» Donc, l'œuvre d'art prend naissance dans des conditions peu favorables.

» L'artiste, le poète vit solitaire, isolé, souffrant de la confusion esthétique. Aucune tradition ne le seconde. Il doit créer son style par ses propres moyens, ne trouvant d'appui suffisant ni chez les auteurs qui l'ont précédé, ni dans les données de son milieu. Il a ses partisans et ses ennemis, mais rarement un public. Eloigné des questions sociales, il n'a qu'une conscience sociale incertaine. Il est persécuté ou ignoré par les milieux officiels (s'il est original), qui n'admettent qu'une médiocrité innocente.

» Si le poète est le miroir et le juge d'une civilisation, nécessairement les œuvres d'art de l'Allemagne actuelle sont incomplètes, des documents d'une époque transitoire plus curieux que précieux.

» Il y a deux grands mouvements dans la littérature moderne allemande : le mouvement naturaliste, le plus ancien, qui, il y a quinze ans, a éveillé la poésie de son sommeil de la Belle au bois dormant, qui l'a sauvée de la banalité et des conventions des épigones de l'époque classique de ces écrivains-reflets, comme le romancier Freytag ou le dramaturge Henri Laube. Mais cette formule menait dans un cul-de-sac. Elle habitait l'œil à voir des détails mosaïqués, mais le grand souffle, le vaste horizon, la grande synthèse lui manquèrent.

» Le mouvement idéaliste commençant peu de temps après faisait la contrebalance, mais certes sa carrière sera plus longue ; sachant évoluer, il a évolué, il évoluera encore. Il est ou romantique ou mystique ou psychologique. L'artiste de l'avenir sera celui qui réunira ces trois tendances avec une connaissance et consciences des problèmes sociaux. Parmi les artistes idéalistes, ainsi que naturalistes, combien de vies se sont consumées sans atteindre la terre promise. Souvent, à ce point de vue, les efforts sont plus intéressants que les résultats. Combien ont fait de leur vie une œuvre d'art sans pouvoir la formuler !

» Voilà d'ailleurs le trait de caractère essentiel de l'Allemand de tous les temps. Il exubère de fantaisie, d'idée, de sentiments, mais son ennemi c'est la mesure dans l'expression, innée aux peuples romans.

» Gerhart Hauptmann, parmi les dramaturges, représente le mieux l'école naturaliste. Fin observateur, minutieux, écrivant admirablement son dialecte silésien, ses œuvres rappellent à la fois Teniers et Uhde, le peintre des pauvres gens sanctifiés par leur pauvreté. *Les Tisserands* sont son chef-d'œuvre. Le personnage principal n'est plus une individualité, mais la foule. La théorie naturaliste a cru pouvoir se passer du héros. En dépit de toutes ses beautés, voilà un point faible de la pièce.

» C'est *Michaël Kramer* que je préfère de toutes les œuvres de Hauptmann de la seconde période, où, avec sa technique naturaliste, il approche la poésie héroïque. C'est la chanson élégiaque mais sincère d'une résignation profondément vécue, le drame émouvant de l'impuissance d'un artiste. Mais on se ressent aussi d'une certaine impuissance dans l'exécution de cette œuvre purement, noblement conçue, et je me demande si l'impuissance dont Hauptmann se confesse invariablement dans ses différents drames et l'impuissance de la formule naturaliste ne sont pas identiques ?

» En résumant l'œuvre de Hauptmann, il ne faut pas oublier ses deux excellentes comédies, *Der Biederpelz* (*la Peau du Castor*) et *le Collège Crampton*.

» Hugo von Hofmannsthal, autrichien, est le plus remarquable dramaturge du mouvement idéaliste. Héroïque et subtil, nerveux et raffiné, il fait les plus beaux vers dramatiques, sinon les plus beaux drames. Passionné pour la beauté de la passion, il en rend mieux le geste que la flamme. Profondément esthète, il fait de la poésie plutôt un refuge qu'un miroir de la vie. Son œuvre est comme une collection d'actes, d'états d'âme, de paroles rares et précieuses. Un de ses amis a formulé cette esthétique : « Aimant plus un spectacle qu'une destinée. » Il fait renaître l'antiquité, le dix-huitième siècle, il emprunte son sujet à la fantaisie orientale. Ses chefs-d'œuvre sont *la Mort du Titien*, *Electra*, *Œdipe*. C'est comme s'il devait, pour vivre, tirer le sang aux anciennes œuvres et légendes. Il en absorbe la force et la naïveté et les recrée plus homogènes, mais moins sauvages. Il exprime par elles ses idées modernes, il les pare de ses images, les fait plus riches, mais plus pâles.

» Hofmannsthal est arrivé très jeune à la gloire, il n'a que trente-deux ans à présent, mais, dès lors, il a le mérite d'avoir reconquis la poésie à la beauté et à la forme élevée.

» Son compatriote Arthur Schnitzler est moins compliqué, mais plus complexe. Il a débuté avec une pièce *Liebelei* (*l'Amourette*), où, avec un charme particulier à lui seul, avec une légèreté de main viennoise, il a mis en action le roman sentimental d'une petite femme amoureuse et délaissée. Les pièces qui suivent sont une

série de problèmes érotiques de plus en plus subtils. Ayant été d'abord médecin, il explore, après le corps, l'âme humaine.

» Schnitzler est un révolutionnaire secret en esthétique, un destructeur de préjugés moraux et intellectuels ; il prévoit de nouvelles formes de la vie et de l'art, un innovateur, le saint Jean-Baptiste de la dramaturgie future. Rappelons-nous une de ses dernières pièces, *Der Ruf des Lebens* (*le Cri de la Vie*), où, se moquant de la vieille appréciation du héros qui devait sacrifier sa vie pour être digne de ce nom, il évoque une nouvelle forme d'héroïsme, qui fait tous ses efforts pour sauvegarder sa vie par amour pour elle.

» Dans la série des scènes *Der Reigen* (*la Ronde*), qui fut longtemps interdite par la censure, Schnitzler traite avec ironie la présomption et la sournoiserie de notre société. Il montre comme l'amour lie une classe à l'autre — la ronde de l'amour, qui, il est vrai, met en colère l'autorité publique, mais qui charme le poète et fait réfléchir le philosophe.

(A suivre.)

GUSTAVE KAHN.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

A Vendre

fonds de commerce, connu sous le nom de

BRASSERIE MODERNE

5, avenue de la Gare, à Monaco

avec CAFÉ CHANTANT et RESTAURANT

S'adresser à M. RAYBAUDI, Greffier au Tribunal Supérieur.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES

DÉPÔT D'EAUX MINÉRALES, VINS ET BIÈRES

Maison *Colly-Joffredy*

(ENTREPOT MONÉGASQUE DE BOISSONS HYGIÉNIQUES)

3 et 31, Boulevard de l'Ouest — TÉLÉPHONE : 1.41

ON LIVRE A DOMICILE

Seul dépositaire de la Brasserie RUBENS

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Chaises d'Enfants (dernière création)



Installations à forfait. — Réparations de Meubles
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.

Prix modérés.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec cart générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouve dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

PARFUMERIE

DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM **LOTUS BLEU** NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.

Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets. Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M^{ME} DAVOIGNEAU-DONAT

Fournisseur breveté

de S. A. S. le Prince Albert de Monaco

Monte Carlo - Immeuble du Grand-Hôtel - Monte Carlo

RABAIS

pendant la saison d'Eté, sur tous les Objets et spécialement sur les Ombrelles, la Maroquinerie, les Roulettes, Tapis, Articles de Voyage, Jouets d'Enfants.

Nettoyage à Sec spécial. Gants depuis 0,25.



Usine à Beausoleil. — Magasin : **Monte Carlo**
villa Paola, 25, boulevard du Nord

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 2 au 9 Septembre 1906.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Gènes	y. à vap. Bohémien, ital.	Tosci	Sur lest.
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Marseille	chal. Pharo, fr.	Raffalli	Matériaux.
St-Tropez	b. Conception, fr.	Laune	Vin.
Cannes	cutter Ondine, fr.	Audibert	Sable.
Id.	b. Vierge-Marie, fr.	Serri	Id.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Virginie, fr.	Brun	Id.
Id.	b. Marie-Virginie, fr.	Jouveneau	Id.
Id.	b. Marie, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Lambert	Id.
Id.	b. Zézette, fr.	Castelli	Id.

DÉPARTS du 2 au 9 Septembre

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Savone	cutter Saint-Michel, fr.	Dalest	Ferrailles.
Cannes	cutter Ondine, fr.	Audibert	Sur lest.
Id.	b. Vierge-Marie, fr.	Serri	Id.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Virginie, fr.	Brun	Id.
Id.	b. Marie-Virginie, fr.	Jouveneau	Id.
Id.	b. Marie, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Lambert	Id.
Id.	b. Zézette, fr.	Castelli	Id.
Nice	y. à vap. Bohémien, ital.	Tosci	Id.

Imprimerie de Monaco — 1906